

En Égypte, l'écriture est apparue à la fin du IV^e millénaire avant notre ère. Les plus anciennes inscriptions hiéroglyphiques connues ont été découvertes en 1986 par l'équipe de l'archéologue allemand Günther Dreyer, dans la tombe U-j de la nécropole d'Umm el-Qa'ab, à Abydos, appartenant au roi Scorpion. Ces inscriptions figuraient sur de petites étiquettes en os, en bois et en ivoire attachées à des jarres. Très courtes, elles ne comportent que quelques signes (voire un seul).

Les hiéroglyphes sont figuratifs, c'est-à-dire qu'ils représentent des éléments identifiables. Quelqu'un ne sachant pas les lire peut reconnaître une vache, une main, un homme assis, un escalier, etc. Cependant, certains signes ne signifient pas ce qu'ils figurent, mais ont une valeur phonétique. Ainsi, sur un hiéroglyphe de la tombe U-j, un dessin de cigogne est associé à celui d'un siège (*voir la figure 4*). La cigogne se dit «ba» en égyptien, le siège «set». «Basset» est le nom d'une ville antique du Nord de l'Égypte. Les deux signes de la cigogne et du siège ne veulent pas dire «le siège de l'oiseau», mais renvoient, grâce aux sons, à une réalité non liée aux objets représentés. En d'autres termes, ce sont des sortes de rébus. Dans

les cas ambigus, pour préciser qu'un signe figuratif doit être lu phonétiquement, un petit trait vertical était ajouté derrière lui.

Au moment où l'écriture est née, cinq systèmes graphiques avaient déjà vu le jour en Égypte (*voir la figure 2*) : les gravures rupestres (effectuées sur des roches), les peintures sur vases, les sceaux, les *potmarks* (des incisions sur des récipients) et les marques à l'encre. Certains ont été retrouvés dans la tombe U-j, avec les premiers écrits. Quelques-uns ont encore perduré plusieurs siècles alors que d'autres s'étaient déjà éteints. Ils semblaient remplir des fonctions différentes (comptable, rituelle, politique ou funéraire). Décrivons-les plus en détail.

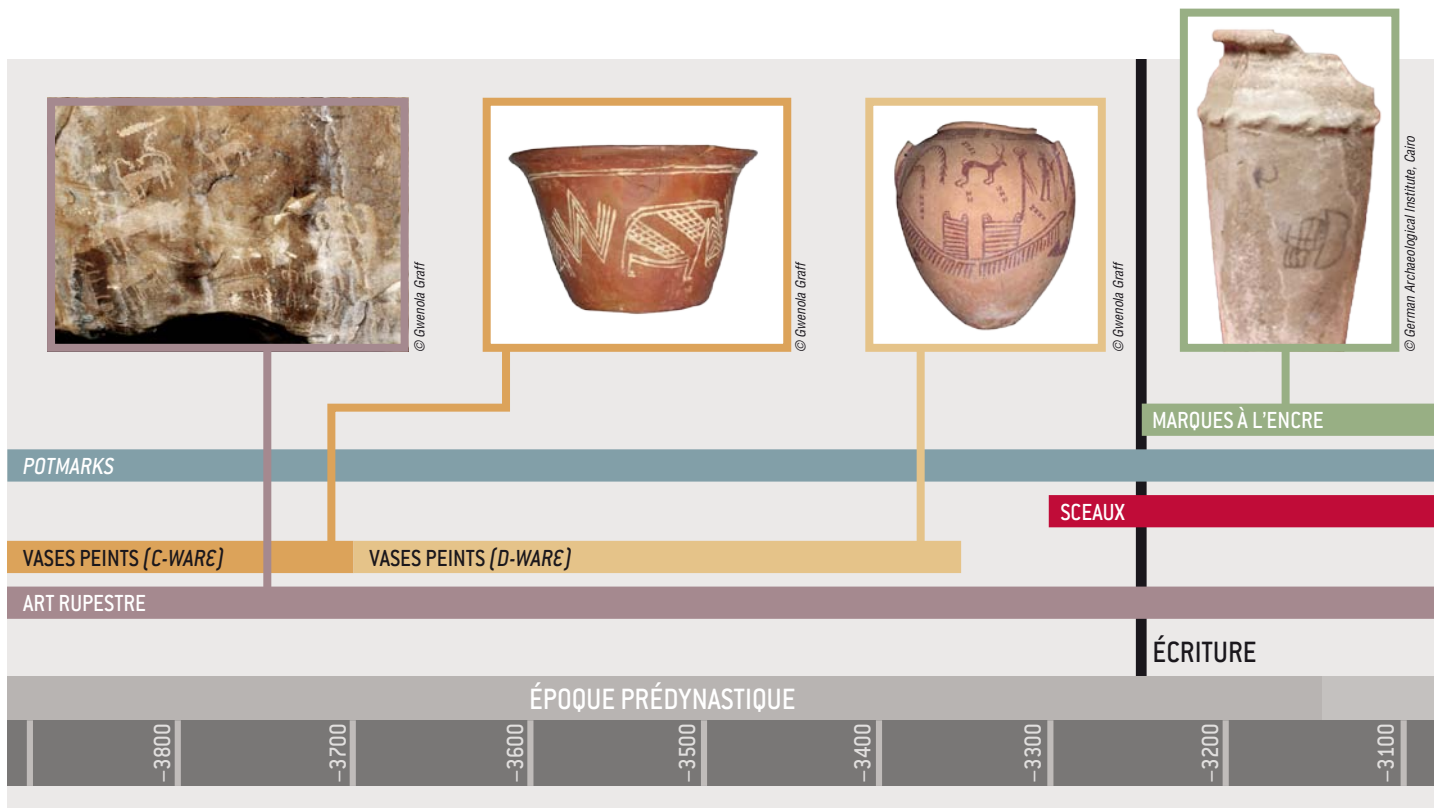
Des roches gravées dans le désert

Les gravures rupestres ont été découvertes sur des roches dans le désert. On en trouve aussi bien à l'Ouest du Nil, dans le Sahara, qu'à l'Est. Les plus anciennes, dans la région d'Assouan, remontent au Paléolithique (sur les sites de Qurta et du Wadi Abu Subeira), environ 18 000 ans avant notre ère. Elles sont contemporaines des peintures de Lascaux. Les roches gravées

sont en général situées dans les oueds, des vallées sèches creusées par d'anciens cours d'eau temporaires. Ces vallées constituent des voies naturelles pour traverser les zones désertiques.

Jusqu'à la fin du IV^e millénaire avant notre ère, les scènes gravées représentent principalement la chasse aux animaux du désert (antilopes, gazelles, girafes), la domination par la violence (combats, massacres d'ennemis) et des rites funéraires. Elles traduisent une thématique récurrente à cette époque : la maîtrise du chaos par les forces de l'ordre, c'est-à-dire le souverain ou les dieux. Le désert est une zone frontière, de transit, dangereuse et incontrôlée, d'où probablement la nécessité d'y laisser des marques de telles scènes.

À l'époque pharaonique (à partir de -3150), les voies de passage continuent à être ponctuées de gravures. Certaines représentent des scènes de navigation, ce qui s'expliquerait par les bateaux transportés en pièces détachées par les expéditions traversant le désert ; à l'arrivée aux ports de la mer Rouge, les bateaux étaient remontés. Cependant, la plupart des gravures de cette époque sont plutôt des inscriptions en hiéroglyphes, laissées



à l'occasion d'expéditions militaires, commerciales ou liées à l'exploitation minière du désert. Elles présentent le commandant de l'expédition, le nombre d'hommes, le pharaon commanditaire, l'objectif du déplacement...

Sur les céramiques, des peintures qui se codifient

Le deuxième système graphique égyptien est constitué de scènes complexes peintes sur des récipients en céramique, entre -3900 et -3350. Jusqu'à -3700, les supports sont principalement des bouteilles et de larges coupes (semblables à des bols ou des écuelles), rouges avec des peintures blanches. On les nomme des *White cross-lined ware* ou *C-ware* (céramique à décor en hachures blanches). Entre -3700 et -3350, les céramiques sont plutôt des vases d'une quinzaine de centimètres de hauteur, beige rosé avec des peintures brunes à rouge violacé. On les qualifie de *Decorated ware* ou *D-ware* (céramique décorée).

Sur les *C-Ware*, les éléments peints sont répartis de façon plus ou moins aléatoire à la surface du récipient. En revanche, sur

les *D-Ware*, leur disposition obéit à des règles de composition. Les éléments qui déterminent la mise en place du décor se situent sur la moitié supérieure du vase (entre les deux anses) : ils sont peints en premier et les autres éléments sont placés par rapport à eux.

Les éléments représentés sont beaucoup moins variés que sur les vases de la première période : tout devient très codifié, il n'y a plus de place pour l'improvisation ou la fantaisie. Les signes sont presque toujours organisés autour d'un couple d'éléments, choisi parmi deux possibles : soit une femme vue de face, les bras au-dessus de la tête, associée à un addax (une grosse antilope du désert), soit un arbre associé à une peau animale tendue sur des bâtons croisés. On a découvert environ 60 vases avec le couple femme-addax et 85 avec le couple arbre-peau. Les deux couples ne sont jamais représentés ensemble sur un même vase.

Le couple présent est l'élément dominant, qui détermine les éléments secondaires, choisis en fonction de règles d'association. Un bateau, une ligne ondulée (évoquant l'eau) ou des triangles pleins (figurant des montagnes) peuvent par exemple être associés aux deux couples.

L'AUTEUR



Gwenola GRAFF est chargée de recherche à l'IRD (Institut de recherche pour le développement)

et membre de l'Unité mixte de recherche PALOC (Patrimoines locaux), IRD-Muséum national d'histoire naturelle.

2. CINQ SYSTÈMES GRAPHIQUES

ont existé dans l'Égypte antique. Le premier a été retrouvé gravé sur des roches (*en violet*) ; le deuxième peint sur des céramiques (*en orange foncé et clair*) ; le troisième gravé sur des sceaux, petits objets dont les empreintes étaient imprimées sur des tablettes d'argile ou des bouchons de jarre (*en rouge*) ; le quatrième incisé sur des vases (*en bleu*) ; et le cinquième tracé à l'encre (*en vert*), également sur des vases. Ils avaient des fonctions différentes (comptables, rituelles, politiques ou funéraires).



© W. Peñe, The royal tombs of the First Dynasty



© Institut archéologique allemand du Caire

ÉPOQUE PHARAONIQUE

-3000 -2900 -2800 -2700 -2600 -2500 -2400 -2300